

RENAUD NATTIEZ

## *Tintin est-il un monstre ?*

*L'ordinaire et l'extraordinaire dans le monde d'Hergé*

« D'où vient que je suis un peu déçu ? De ce que tu es justement trop parfait... De qui tiens-tu cela ? Pourquoi y a-t-il chez toi quelque chose (comment dirais-je ?...) de pas tout à fait "humain" ? »

Lettre d'Hergé à Tintin,  
lue sur les ondes d'Inter Variétés,  
le dimanche 21 juin 1964.

Umberto Eco disait : « On ne peut pas raconter une histoire si on n'a pas l'intention de construire un monde. » Certes, *Les aventures de Tintin* entraînent le lecteur dans un univers d'exploits où l'héroïsme le dispute à l'onirisme et au merveilleux. Et pourtant, les vingt-quatre albums de la série nous laissent une forte impression de crédibilité. Pour reprendre l'expression du philosophe polonais Roman Ingarden, Hergé met en place un *quasi-monde* qui a pour le lecteur toute l'épaisseur de la réalité sans, par nature, s'identifier à elle<sup>1</sup>. En ce sens, l'œuvre d'Hergé est un autre monde qui a la même force de réalité que « notre » monde, le dessinateur belge prenant bien soin de ne pas s'égarer dans des descrip-

1. Roman Ingarden, *L'œuvre d'art littéraire*, Lausanne, L'âge d'homme, 1983, *passim*.

tions susceptibles de nuire à ce « vérisme ». Pas de petits hommes verts sur la Lune donc, quelques années avant l'épopée d'Armstrong, pas de monstre au sens premier « d'être fantastique, effrayant par sa taille ou sa laideur ».

Malgré tout, à quelques rares exceptions près, les acteurs mis en scène par Hergé sont essentiellement des caricatures : Haddock par ses colères et son vocabulaire, Tournesol par sa distraction, Séraphin Lampion par son sans-gêne sont des portraits exagérés de personnalités que chacun d'entre nous peut rencontrer au quotidien. Mais il serait inapproprié de les considérer comme monstrueux, sauf au sens figuré du terme : Bianca Castafiore est un « monstre de narcissisme », Abdallah un « petit monstre », etc. Au contraire, de nombreux protagonistes frappent par leur extrême banalité : peut-on imaginer silhouettes plus familières que la concierge Madame Pinson, le boucher de Moulinsart, M. Sanzot ou Aristide Boullu, le marbrier ?

Trois personnages méritent qu'on s'attarde sur leur spécificité, leurs caractéristiques hors normes les faisant basculer du côté du surnaturel, mais d'un surnaturel qui se révèle finalement plutôt sympathique :

- le yéti, mi-homme, mi-singe, que Tchang lui-même dans *Tintin au Tibet* répugne à qualifier d'abominable et dont la solitude poignante, décrite à la fin de l'épisode, fait une créature complexe, hybride, difficilement identifiable dans le monde qui nous entoure ;

- Milou, un chien qui parle. Lui aussi s'apparente plus à un personnage de fiction qu'à un animal existant. Comme le yéti, Milou oscille entre condition animale et condition humaine, au point qu'il lui arrive d'hésiter entre son plaisir « naturel » (un os) et le devoir moral (ramener le sceptre d'Ottokar à son détenteur) ;

- « le » personnage des Dupondt, appelés à plusieurs reprises frères siamois. Sont hors normes leur ressemblance quasi totale – seule la forme de la moustache les distingue – et leur caractère superfétatoire, redondant. Chacun est le

duplicata de l'autre, c'est sans doute pour cette raison qu'ils emploient aussi souvent l'expression « je dirais même plus », introduisant la répétition plus ou moins déformée du propos précédent.

Comment positionner Tintin dans ce contexte ? Les hauts faits du jeune reporter font-ils de lui un être surhumain, *inconcevable* ? Son invincibilité (physique) et sa perfection (morale) font-elles de lui un personnage fabuleux, surnaturel, mythique ?

I. Tintin participe de l'extra-ordinaire de par les exploits qu'il accomplit, ses performances et son endurance, ses vertus inégalées et, surtout, sa totale indétermination.

### *Tintin, héros hors du commun*

Dès le premier épisode (*Tintin au pays des Soviets*), il se débarrasse de plusieurs dizaines de bandits, échappe aux dangers naturels les plus terrifiants, surmonte des obstacles en tout genre. Il est « le seul rival international du général de Gaulle », le petit qui n'a pas peur des grands, qui lutte contre l'arbitraire et l'injustice ; l'action et le combat sont ses raisons d'exister. Tintin est envoyé en reportage par son journal pour vivre des aventures. En outre, il fait partie des « élus », favorisés par le destin : à de nombreuses reprises, la chance lui vient en aide pour le hisser vers une issue favorable. Son mode de vie unique se traduit sur son visage, unique lui aussi : lisse, parfois peu expressif (« un masque, un schéma », disait Hergé), avec deux points noirs pour les yeux, une bouche minuscule, un tout petit nez : un visage d'ange, irréel.

*Tintin, phénomène exceptionnel de courage  
et de résistance physique*

Les exemples abondent de ses prouesses d'anthologie : attaqué par un tigre alors qu'il voyage à dos d'éléphant en compagnie du maharadjah de Rawhajpoutalah, il parvient au cours d'un combat invisible du lecteur à passer une chemise de force au fauve, terrassé en l'espace de trois vignettes (*Les cigares du pharaon*, p. 51). Dans *Le lotus bleu* (p. 11), il envoie à l'hôpital trois robustes policiers venus lui administrer une solide correction sur l'injonction de Dawson, chef de la police de la Concession internationale de Shanghai. À la fin d'*On a marché sur la Lune*, alors que tous ses amis sont tombés dans le coma par manque d'oxygène, il parvient seul à monter jusqu'au poste de contrôle pour régler le pilotage automatique de la fusée avant l'atterrissage (p. 57-58).

*Tintin, monstre de vertu*

Baptisé « Cœur Pur » par les moines tibétains, Tintin atteint les sommets de la perfection par ses qualités de générosité, d'altruisme, de courage et de compassion, au point d'agacer son créateur lui-même qui le trouve trop parfait. Dans l'Himalaya, il fait preuve d'une obstination quasi mystique pour retrouver son ami chinois Tchang, donné pour mort par toutes les personnes de bon sens. On ne compte plus le nombre d'occurrences où il risque sa vie pour sauver celle de Milou, n'hésitant pas à escalader à mains nues une paroi verticale de la montagne andine avant de redescendre son fox-terrier en « parachute », accroché aux pattes d'un condor (*Le temple du soleil*, p. 28-29).

*Tintin, personnage indéterminé*

Très difficile à situer au regard d'un certain nombre de critères objectifs comme les origines familiales, la sexualité, l'âge, la profession, l'idéologie, Tintin est comparé par Michel Serres à un pertuis de foire, cet objet qu'on rencontre dans les fêtes foraines, ce trou dans lequel chacun peut introduire la tête pour se faire prendre en photo afin de donner l'illusion d'être un cow-boy, un shérif, un danseur de tango ou un tennisman<sup>1</sup>. Grâce à cette indétermination – « toute détermination est négation », disait Spinoza –, Tintin incarne la liberté au plus haut degré : il n'a ni ascendance (contrairement à Jo et Zette dont les parents sont omniprésents dans l'autre grande bande dessinée d'Hergé), ni descendance, ni collatéraux, seul Milou apparaissant comme un accroc à l'indépendance absolue de son maître. Sans passé, donc sans âge, il ne subit pas les outrages du temps et du vieillissement physique. « Libéré » de tout désir sexuel, il n'est jamais prisonnier d'une passion amoureuse qui limiterait sa clairvoyance et son autonomie. Son activité professionnelle s'estompe progressivement au point de disparaître complètement dès la version moderne de *L'oreille cassée*. Pendant plus des deux tiers de ses aventures, Tintin n'a plus d'employeur, plus de comptes à rendre. Parallèlement, il est dégagé de toute contrainte matérielle et financière, sans qu'on connaisse vraiment l'origine de ses ressources, au moins jusqu'à la découverte du trésor de Rackham le Rouge. Tintin, contrairement au capitaine et aux Dupondt, ne possède pas de voiture. À partir du deuxième épisode, le pays et la ville où il réside ne sont plus jamais situés expressément et son petit appartement de la rue du Labrador est meublé sobrement, avec le strict minimum (*L'étoile mystérieuse*, p. 8 à 10 ou *Le secret de la Licorne*, p. 11). Idéologiquement, à

1. Michel Serres, *Hergé mon ami*, Bruxelles, Éditions Moulinsart, 2000, p. 19-20.

l'exception de l'antisoviétisme du premier album et d'une sensibilité prochinoise dans le conflit sino-japonais (*Le lotus bleu*), il n'est jamais déterminé par un engagement politique; au plan religieux, on ne le voit jamais dans une posture de pratiquant. Son patronyme lui-même est vague, difficile à classer dans la catégorie des noms, prénoms, surnoms ou diminutifs.

Tintin serait donc un « monstre d'indétermination ». Dégagé de toute attache, le héros principal de l'œuvre, célibataire absolu, a en outre « la chance d'être orphelin », pour reprendre la formule de Poil de carotte. Un tel degré de liberté est-il concevable pour nous autres humains ? Si on en reste à la surface des choses, la créature d'Hergé semble vivre dans une sorte d'apesanteur, comme un extraterrestre.

II. Vulnérable sur bien des points, non dépourvu de faiblesses, Tintin est un personnage ambivalent, accessible, que la vie quotidienne rapproche du commun des mortels.

### *Tintin vit comme tout le monde*

Dans la plupart des épisodes, l'aventure saisit le petit reporter dans son quotidien, très souvent à son domicile. À partir du moment où Tournesol a fait l'acquisition de Moulinesart (*Le trésor de Rackham le Rouge*), la grande majorité des récits débutent à l'intérieur du château, dans ses allées, à la gare du village, au cinéma le plus proche ou en vacances à l'hôtel. Déjà lorsque Tintin vivait seul au 26 rue du Labrador, l'intrigue se nouait alors qu'il se trouvait en promenade avec Milou ou dans son appartement. Dans *L'oreille cassée*, il apprend la nouvelle de la disparition du fétiche dans sa baignoire en écoutant la radio, après une séance de gymnastique !

Comme dans un roman de Simenon, le dessinateur belge plante le décor, en instillant progressivement une atmos-

phère de mystère, prélude à l'action. Le héros principal passe insensiblement de l'ordinaire à l'extraordinaire, alternant banalité et rareté. Le fait que le récit débute par une scène de la vie quotidienne accentue ce que Roland Barthes appelait « l'effet de réel », la description d'une activité courante de Tintin le rapprochant de notre univers familier<sup>1</sup>. En ouvrant un album, le lecteur entre de plain-pied dans l'intimité des personnages. Il n'est pas en présence d'une histoire qui commence, mais de la vie qui suit son cours. Un héros qui, à la page 17 des *7 boules de cristal*, est encore décrit en train de prendre tranquillement son petit déjeuner en lisant le journal ne saurait être *inconcevable*.

### *Tintin n'est pas Superman*

C'est peut-être une des raisons de la relative faiblesse de son succès aux États-Unis<sup>2</sup>. Tintin résiste aux méchants, triomphe des bandits et se positionne indiscutablement au-dessus du commun des mortels par son courage et son endurance physique, mais il n'est pas un superhéros. D'allure plutôt chétive, il est souvent moqué par ses ennemis qui le traitent de « freluquet ». Il est doté d'une force physique remarquable mais il connaît les souffrances de la fatigue : on le voit « à bout de forces » sur la Lune au sortir d'une grotte. La douleur ne l'épargne pas lorsqu'une corde d'alpinisme lui cisaille la chair dans les montagnes tibétaines, ni la faim (n'ayant pas mangé depuis une journée, il est sujet au vertige en Syldavie), ni la soif (dans le désert). Épuisé à l'arrière de la jeep des deux policiers, il attire cette réflexion compatissante de Dupond : « Pauvre petit !... Il devait être brisé de fatigue : vois comme il dort ! » (*Tintin au pays de l'or noir*, p. 33). On

1. Roland Barthes, « L'effet de réel », in *Communications* n° 11, 1968.

2. Cf. Renaud Nattiez : *Le Mystère Tintin. Les raisons d'un succès universel*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2016.

le surprendra aussi vaincu par le sommeil à plusieurs reprises. Tintin est « comme nous » et beaucoup d'enfants ou d'adolescents parviennent sans peine à s'identifier à lui.

*Tintin n'est pas un saint*

Au plan moral, Tintin correspond à une définition forte du mot héros, incarnant un idéal de force d'âme et d'abnégation peu courant pour quelqu'un de son âge. Mais parler de sainteté à son égard serait excessif. Au contact d'Haddock, les repères éthiques de Tintin se brouillent quelque peu : sensible aux failles des autres, il est lucide sur l'existence du mal. Il sait pratiquer le mensonge et le double langage, pour pousser le capitaine à accepter de partir à bord du *Sirius* (*Le trésor de Rackham le Rouge*, p. 12). Il est sujet à la colère lorsque son compagnon, imbibé de whisky, s'est échappé à l'extérieur de la fusée lunaire, mettant ainsi en danger la vie de plusieurs personnes (*On a marché sur la Lune*, p. 11) et on le découvre lui-même à plusieurs reprises en état d'ébriété : dès l'aventure soviétique, il apprécie tellement le champagne offert suite à ses exploits aéronautiques qu'il parvient difficilement à trouver la serrure de sa chambre ! Dans *L'oreille cassée*, peu avant d'être fusillé par les partisans du général Tapioca, il se laisse volontiers enivrer à l'aguardiente par le colonel chargé de son exécution. Pire encore, le petit reporter fait parfois preuve d'un cynisme surprenant dans une bande dessinée théoriquement destinée en priorité à la jeunesse. Aux prises avec de redoutables faux-monnayeurs dans le château de Ben More, il livre cette sentence inattendue venant de ce boy-scout d'éducation chrétienne : « Vous voyez qu'un bon browning bien chargé est le commencement de la sagesse » (*L'île noire*, p. 50).

Personnage antithétique, Rastapopoulos – qui est au Mal ce que Tintin est au Bien – offre lui aussi une nature



complexe. L'immoralité de ce « monstre de vice » s'atténue dans les derniers albums. S'étant débarrassé d'un mani-chéisme par trop outrancier, le dessinateur belge décrit dans *Vol 714 pour Sydney* un bandit plus ridicule que méchant, grotesque et même faible sous l'effet du sérum de vérité du docteur Krollspell (p. 31-32). Dans la saga her-géenne, Rastapopoulos, incarnation de la perversion, et Tintin, chevalier des temps modernes, sont « intriqués » comme deux particules en physique quantique. Le pendant du héros, son concurrent permanent, sorte de Raspoutine indestructible, ne saurait être éliminé. On pense à Alberich, dans la *Tétralogie* de Wagner, seul protagoniste de l'action à survivre, le compositeur de *Tristan et Isolde* nous suggérant qu'il pourrait revenir. Mais, malgré tout, ces personnages extrêmes présentent tous deux des failles dans leur cuirasse apparente.

Tintin n'est pas un « monstre froid ». Pudique et réservé, on le voit cependant pleurer, en particulier lorsqu'il apprend la disparition de Tchang (*Tintin au Tibet*, p. 5) ou face à la détresse de Madame Wang dont le fils a perdu la raison (*Le lotus bleu*, p. 29). À l'opposé, de façon beaucoup plus systématique, la quasi-totalité des albums comprend dans les cinq dernières pages une vignette où le héros principal exprime spontanément sa joie, signal de l'issue favorable du récit : qu'il se manifeste par un cri d'allégresse (*Le trésor de Rackham le Rouge*, p. 60), par une danse (*Le secret de la Licorne*, p. 62 et *Coke en stock*, p. 57) ou par des larmes de bonheur (*Tintin au Tibet*, p. 56), cet « invariant structurel » est l'expression de la même satisfaction du devoir accompli, que l'enjeu soit le retour sain et sauf de l'expédition spatiale (*On a marché sur la Lune*, p. 62) ou la découverte, dans un nid, de l'émeraude de la cantatrice volée par une pie (*Les bijoux de la Castafiore*, p. 60).

*L'indétermination de Tintin s'atténue avec les années*

Même s'il ne vieillit pas physiquement, Tintin connaît une évolution psychique certaine, probablement due au changement de ses conditions de vie. Il est juste de parler à son propos d'une « évolution sans vieillissement » ou d'une « évolution hors temps ». Dans la seconde moitié de l'œuvre, Tintin s'installe à Moulinsart, se trouve un foyer, répugne de plus en plus à voyager et il ne s'y résout que pour des motifs de plus en plus privés : sauver un ami en difficulté (*Le temple du soleil*, *L'affaire Tournesol*, *Tintin au Tibet*), fuir Abdallah (*Coke en stock*), participer à un congrès astronautique (*Vol 714 pour Sydney*). On assiste à un embourgeoisement du héros qui se « met en ménage » : toujours sans conjoint et sans enfant certes, mais dépendant d'une forme très moderne de famille avec deux « colocataires » du même sexe, un fox-terrier et un chat siamois. L'univers héroïque d'Hergé tendrait-il progressivement à se réduire au « petit monde de Tintin » ? En remplaçant Milou par Haddock comme compagnon privilégié à ses côtés, Tintin aliène une partie de sa liberté.

Dans *Tintin et les Picaros*, l'embourgeoisement du héros principal dépasse celui de Haddock, au point que ce dernier le lui reproche avec véhémence, témoin cette phrase inenvisageable quelques années auparavant, sortie de la bouche d'un capitaine « donquichottisé » : « Eh bien, restez ici, espèce de tête de mule ! Restez à vous dorloter, les pieds bien au chaud dans vos pantoufles ! Tournesol et moi, nous irons là-bas défendre notre honneur, et le vôtre ! » (p. 11). Et pour la première fois dans la série, neuf planches se déroulent sans la présence de Tintin (p. 12 à 20), même s'il finit par avoir des remords et rejoint ses compagnons.

Dans ce dernier album achevé, Hergé ne pouvait décemment pas laisser son héros principal jouir seul de la quiétude du château, pendant que tous ses amis se débattaient face à l'arbitraire du général Tapioca ! La tentation a dû pourtant

le titiller : imaginer Tintin suivre le développement de l'affaire à la télévision ou dans *Paris-Flash* en faisant du yoga, pendant que le capitaine et le professeur subissaient la vengeance du colonel Sponz, eût été l'apogée de l'autodérision entamée au début des années 1960 avec *Les bijoux de la Castafiore*.

\*

Le monstrueux n'a pas sa place dans le quasi-monde de Tintin. Une des spécificités de l'œuvre tient au dualisme inhérent à ses personnages, voyous ou héros positifs. L'ensemble de la saga baigne dans une série de dualités, de contrastes entre réalisme et caricature, références techniques et merveilleux, classicisme et fantastique, rationnel et irrationnel, familier et exotique, dramatique et comique, Histoire et fiction. Les vingt-quatre albums racontent des aventures extraordinaires qui prennent racine dans le quotidien. Tintin, tel le dieu Janus, est à double face : il réalise des exploits hors du commun tout en vivant comme tout le monde, c'est un personnage héroïque et imaginaire dans un monde réel et crédible. Cette dualité se lit dans le dessin du petit reporter : caricatural et inconcevable au niveau du visage, totalement réaliste du cou jusqu'aux pieds, avec son imperméable clair, son pull-over bleu, ses pantalons de golf et ses chaussures marron.

Tintin n'est pas un être fantasmagorique ou surhumain. Preuve en est la dernière image connue de lui, partant pour une mort annoncée, avec pour destin de finir enseveli dans une compression de César en polyester (*Tintin et l'Alph-Art*, p. 42). Le mythe de Tintin est sans doute appelé à durer encore quelque temps. Mais le personnage créé et dessiné par son démiurge a bel et bien disparu à la mort de Georges Remi.

Dernier titre paru : *Le mystère Tintin. Les raisons d'un succès universel* (Les Impressions nouvelles, 2016).